

Dans ce numéro

- Bilan du Projet CATHII - Université à l'ONU
- La Coupe du monde de la FIFA: risque accru de traite humaine (résumé du webinaire)
- Lauriane et le théâtre-forum
- Traite humaine: quand on cible les garçons
- Recherche sur l'autonomisation: quel concept pour définir l'après-traite ?
- Marie, membre du CATHII cet été



Crédit photo : Ariane Collin

CATHII - Université à l'ONU : retour sur une 6e cohorte engagée

Pour sa 6e édition, le projet *Université à l'ONU* du CATHII a une fois de plus rassemblé une cohorte étudiante engagée et diversifiée autour des enjeux de traite des personnes et de justice sociale. Cette année, le projet a suscité un fort intérêt avec 54 candidatures reçues, parmi lesquelles 22 étudiantes et étudiants ont été sélectionnés pour participer à l'expérience. L'objectif : se former et participer à la 70e Commission de la condition de la femme des Nations Unies (CSW70). Douze participants se sont rendus à New York en mars 2026 tandis que les autres prenaient part aux activités en ligne.

La cohorte 2025-2026 s'est distinguée par la richesse des échanges, la diversité des parcours universitaires et l'implication des personnes participantes tout au long de la formation et du séjour à New York. Durant la formation et leur participation à la CSW70, plusieurs étudiantes et des étudiants ont été marqués par les réalités humaines et politiques liées à la traite des personnes.

Pour Faondi Kathy-Laure Koffi, étudiante en science politique à l'UQAM, cette expérience a transformé sa manière de comprendre les rapports internationaux de pouvoir : *« J'ai compris que l'enjeu de la traite humaine n'était pas seulement social, mais aussi politique. Cette analyse me permet de mieux appréhender les rapports des forces en présence. »*

D'autres ont souligné l'importance de découvrir les multiples formes que peut prendre l'exploitation. Marsyly Lyna Hadjammam, étudiante à l'École de criminologie de l'Université de Montréal, explique avoir été particulièrement marquée par les réalités vécues par les travailleurs migrants : *« J'ai réalisé que la traite humaine est multiforme et peut toucher de nombreux domaines, très près de nous. »* Elle ajoute que cette expérience lui a donné envie de s'impliquer davantage dans des initiatives locales de sensibilisation.

La participation à la CSW70 a également constitué un moment fort pour plusieurs. Entre les panels, les ateliers et les échanges avec des organismes provenant de différents pays, les étudiantes et les étudiants ont pu découvrir des perspectives variées sur les enjeux de justice et de protection des droits humains. Camille Laigle, étudiante en mobilité internationale à l'Université de Montréal, retient particulièrement l'importance d'une approche globale : *« La lutte contre la traite des personnes exige une approche incluant prévention, protection des victimes et coopération internationale. »*

Au-delà des apprentissages académiques, cette édition a surtout permis de créer des liens durables entre des étudiants partageant un intérêt commun pour les droits humains et la justice sociale. Les discussions, les réflexions collectives et les expériences vécues à New York ont contribué à renforcer leur désir de s'engager concrètement dans leurs milieux respectifs.

Une fois de plus, le projet *Université à l'ONU* a démontré l'importance de créer des espaces de formation, de réflexion et d'engagement pour la relève étudiante.

Sofia Ranke-Farro



Crédit photo : Renaude Grégoire

La Coupe du monde de la FIFA : des risques accrus de traite humaine

Le webinaire du 12 mai 2026, coordonné par le CATHII, l'archidiocèse de Montréal et le Mary Ward Centre, a réuni des partenaires internationaux venus de plus de 14 pays, dont le Brésil, les États-Unis, le Mexique et le Canada, pour discuter des risques de traite des êtres humains liés à la Coupe du monde de football 2026. Cet événement majeur se tiendra sur trois pays et seize villes, accueillant 104 matchs. Bien que la promotion officielle insiste sur l'ambiance festive, elle occulte les dangers potentiels comme l'exploitation par le travail ou à des fins sexuelles.

Les panelistes ont souligné que la prévention est la priorité absolue. Eva Rodriguez-Diaz du Mary Ward Centre et Sœur Sandra Ede du Brésil ont insisté sur la nécessité d'éduquer et d'informer massivement la population pour identifier et prévenir ces risques. Ces actions éducatives doivent être déployées dans les écoles, les églises, les clubs sportifs et les bibliothèques. De plus, les lieux commerciaux et les espaces publics à haut risque — transports, hôtels, aéroports, bars et restaurants — doivent afficher des informations préventives claires.

La communication joue un rôle central. Internet et les réseaux sociaux permettent une diffusion rapide de l'information, essentielle pour contrer la désinformation criminelle. Parallèlement, la radio communautaire reste un outil indispensable, particulièrement en Amérique latine où elle bénéficie d'une crédibilité de 82 %, permettant d'atteindre les populations isolées. Daniela León, journaliste équatorienne, a mis en lumière cet aspect crucial.

L'objectif n'est pas d'effrayer, mais de sensibiliser. Valentina Amate de PACT rappelle que les enfants et les adolescents sont des cibles vulnérables. Il est donc impératif de promouvoir un tourisme responsable et de respecter les droits de l'enfant avant, pendant et après l'événement. Le message final est clair : n'importe qui peut être victime de la traite humaine, car les trafiquants sont omniprésents. La solution réside dans l'information fiable et l'élaboration de plans sûrs.

La mobilisation de la société civile est fondamentale pour transformer cet événement sportif en une occasion de protection et de promotion des droits humains.

Eva Rodriguez-Diaz
Mary Ward Centre, Toronto



Affiche promotionnelle du webinaire

résumé obtenu grâce à l'assistant Euria

Lauriane, membre de l'équipe cet été, et le théâtre-forum

Cet été, j'ai la chance de me joindre à l'équipe du Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale (CATHII) pour travailler sur un sujet qui me tient particulièrement à cœur : un théâtre-forum portant sur l'exploitation de travailleurs migrants temporaires au Québec.

Quand on entend parler de traite humaine ou d'exploitation, on a souvent l'impression que ces réalités se passent loin de nous. Pourtant, elles existent ici aussi, dans nos communautés. C'est justement ce que ce projet souhaite mettre en évidence de manière humaine, accessible et engageante.

Le théâtre-forum est une forme de théâtre participatif qui permet au public de prendre part à la réflexion. À travers une histoire inspirée de situations réelles, les spectateurs sont invités à réagir, à échanger et à proposer des solutions. L'objectif globale du projet n'est pas seulement d'informer, mais également d'ouvrir le dialogue et de donner à chacun l'occasion de réfléchir au rôle qu'il peut jouer pour prévenir l'exploitation. Je suis convaincue que c'est en agissant ensemble que nous pouvons créer un véritable changement social.



Ébauche d'une affiche promotionnelle du théâtre-forum

Au cours de l'été, je participerai à la coordination du projet, à la recherche de partenaires, aux démarches de financement ainsi qu'à la promotion des futures représentations. Cette expérience m'offre la possibilité de combiner mon intérêt pour les droits humains, mon parcours en sciences politiques et mon désir de contribuer concrètement à un changement social.

J'ai extrêmement hâte de voir ce projet prendre vie et de rencontrer les personnes qui y contribueront. Je suis convaincue que l'art et la réflexion collective sont des outils essentiels à la compréhension et à la prévention menant ainsi au changement.

« Unis nous tenons, divisés nous tombons »,
tiré de la chanson « Hey you », Pink Floyd, 1979

Lauriane Fortin



Traite humaine : quand on cible les garçons

Les nouvelles formes de traite humaine touchent des enfants de tous genres, mais les garçons demeurent particulièrement exposés à certaines formes de violence souvent invisibilisées. Deux réalités préoccupantes illustrent cette vulnérabilité : le recrutement d'enfants soldats et l'exploitation criminelle des mineurs.

Le recrutement et l'utilisation d'enfants soldats demeurent des pratiques répandues dans plusieurs zones de conflit. On estime à 300 000 le nombre d'enfants soldats dans le monde en 2025, dont certains sont à peine âgés de 5 ans. Les garçons y sont fréquemment enrôlés de force ou poussés par l'extrême pauvreté et l'effondrement des structures familiales. Ils deviennent combattants, messagers, espions, exposés à des violences extrêmes et à des traumatismes durables. Les conflits prolongés et les déplacements forcés facilitent ce recrutement.

L'exploitation criminelle des mineurs constitue une autre forme d'abus en expansion. Des réseaux organisés recrutent des jeunes – souvent des garçons – pour des activités illégales telles que le trafic de drogues, les vols, la cyberfraude ou le transport de marchandises illicites. Ces réseaux exploitent leur vulnérabilité, leur isolement ou leur situation familiale fragile. Les menaces, l'attrait de l'argent facile et le contrôle psychologique maintiennent ces jeunes dans un cycle d'exploitation difficile à briser.

Ces formes d'exploitation, bien que distinctes, partagent des mécanismes communs de la traite humaine : manipulation, coercition, absence de protection et effacement progressif de l'identité. Elles exigent une vigilance accrue, une meilleure compréhension des dynamiques de genre et un engagement renouvelé des acteurs communautaires, institutionnels et internationaux.

Face à ces formes d'exploitation trop souvent invisibles, il devient essentiel de passer de la prise de conscience à l'action. Agir, c'est aussi dénoncer les pratiques abusives, soutenir les survivants et promouvoir des environnements sécuritaires où chaque enfant peut grandir à l'abri de la violence. Ensemble, il est possible de briser les mécanismes qui rendent ces garçons vulnérables et de bâtir des réponses collectives qui protègent leur dignité, leur avenir et leurs droits fondamentaux.

Isabelle Couillard

Sources :

- [France Inter: le drame des 300000 enfants soldats](#)
- [Journée internationale contre l'utilisation d'enfants soldats](#)
- [Comité international de la Croix-Rouge: les enfants soldats](#)
- [Unicef: enfants victimes d'exploitation criminelle; l'urgence d'une stratégie nationale](#)



Crédit photo : Franklin Peña Gutierrez (Pexels)

Recherche sur l'autonomisation : quel concept pour définir l'après-traité ?

Un des aspects de notre recherche sur l'autonomisation a été de connaître quel concept est mis de l'avant pour définir l'après-traité.

Nous avons sondé des organisations qui ont voulu répondre à notre questionnaire concernant l'autonomisation. Certaines ont répondu à toutes les questions, d'autres partiellement. Nous tenons quand même à partager quelques résultats des 21 organisations qui ont complété le questionnaire.

Nous avons demandé quel concept était utilisé pour parler de l'après-traité? Les organisations qui répondaient pouvaient cocher plus d'une réponse. Voici les résultats :

- Réadaptation : 4
- Réinsertion : 10
- Réhabilitation : 7
- Empowerment (autonomisation) : 12
- Inclusion sociale : 11
- Défense des droits humains : 16
- Réintégration : 8

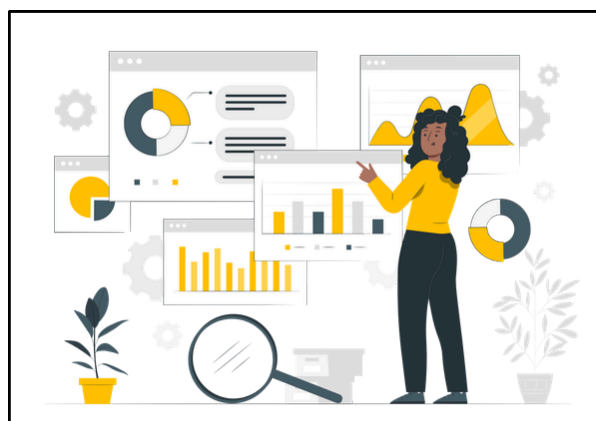


Illustration «Data analysis semi-Flat» par Storyset

En plus des choix de réponses, les organisations pouvaient en ajouter ou compléter.

Le concept de compassion humaine a été évoqué ainsi que celui de soutien à long terme. Une autre organisation favorise le concept de réinsertion en précisant qu'il s'agit pour les survivantes de « s'intégrer dans la société en utilisant ses droits et pouvoir reprendre son projet de vie en regardant l'avenir avec espoir. » Sans plus de précision, une ONG utilise le terme post-sauvetage.

Que ce soit le concept d'autonomisation ou un autre, nous pouvons émettre l'hypothèse que le terme utilisé doit pouvoir être celui qui doit être le mieux compris par les survivantes et par les survivants ou du moins ne pas devenir un obstacle dans le processus de reprise en main de leur vie et de leur destinée. D'un autre côté, ne pas avoir de concept unificateur des intervenants auprès des survivantes et des survivants serait un manque important.

Renaude Grégoire



Marie Phaneuf

Marie, membre de l'équipe cet été

À mon arrivée au CATHII, j'ai eu la chance de suivre une formation sur l'histoire de l'organisme, la mission et les initiatives des dernières décennies. Cela m'a permis de mieux connaître comment le CATHII contribue au combat contre la traite humaine au Québec, au Canada et dans le monde. J'ai également pu en apprendre davantage sur la réalité des travailleurs migrants au Québec, grâce aux connaissances de Michel Pilon. Ces apprentissages m'ont montré la complexité de l'enjeu et le besoin d'agir.

Durant l'été 2026, j'aurai la chance de développer mes connaissances accompagnée d'une équipe accueillante et motivée. Je me pencherai sur les enjeux contemporains de la la traite humaine avec l'arrivée de l'internet et de l'intelligence artificielle. Les développements technologiques et la place des réseaux sociaux ont changé les stratégies de recrutement et de contrôle des trafiqueurs. Il est important de s'y pencher pour être capable de mieux identifier, dénoncer et prévenir.

Marie Phaneuf

Au delà du bulletin CATHII-Info, notre page Facebook !

Allez la visiter régulièrement à : <https://www.facebook.com/CATHII.info>



Savez-vous que pour contourner le blocage dû à l'algorithme de META, nous relayons plusieurs articles de la presse canadienne sur notre espace de partage à l'adresse : <https://sites.google.com/view/cathii-partageactualite/home> ?



Crédit images : Canva

